

TERRITOIRE

La fusion des régions peine à convaincre

Trois ans après sa mise en route, le mariage entre la Picardie et le Nord – Pas-de-Calais suscite toujours plus d'inquiétudes et d'amertume que d'espoir. Explications.

Pour beaucoup de Picards, la fusion avec le Nord-Pas-de-Calais restera à jamais marquée du sceau de l'infamie. Moins sur le fond que sur la forme, même si trois ans plus loin, la Picardie peine à mesurer les bénéfices qu'elle était censée tirer de la création d'une région de « dimension européenne ». C'est en d'autres termes ce que nous rappelle le sondage de l'IFOP : la dissolution de la Picardie dans un nouvel ensemble territorial génère toujours plus d'inquiétude que d'espoir.

À l'inverse de la Normandie, née de la fusion de deux régions assez comparables et surtout cohérentes du point de vue historique, la création des Hauts-de-France reposait d'emblée sur un déséquilibre prononcé.

CONCENTRATION DU POUVOIR ET DE LA RICHESSE ÉCONOMIQUE À LILLE
Le Nord-Pas-de-Calais représentait deux fois les poids démographique et économique de la Picardie et sa capitale Lille, faisait figure de mégapole comparée aux 175 000 habitants de l'agglomération amiénoise, la seule de Picardie à dépasser le seuil des 100 000 âmes. Et de fait, trois ans et demi après la création *ex-nihilo* de cette nouvelle région, on constate une concentration du pouvoir et de la richesse économique à Lille.

L'Éducation nationale, l'Équipement, le ministère du Travail, celui de la Santé, l'INSEE, la Poste, la SNCF, les chambres de commerce et d'Industrie... Les services de l'État, les entreprises qui lui sont rattachées mais aussi les milieux économiques se sont empressés de « rationaliser » leur organisation en concentrant à Lille les directions. Il n'y a guère que les ministères de l'Agriculture et de la Forêt et celui

D'après vous, quelle influence a eu la création de la région des Hauts-de-France, regroupant la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais, sur l'identité picarde ?



Courrier picard Ensemble des Picards - avril 2019

boeki

de la Jeunesse et des Sports qui ont officiellement conservé leur direction régionale à Amiens. Lille, comme le redoutaient les adversaires de la fusion, a fonctionné comme ces trous noirs qui absorbent toute la matière qui passe à proximité. Et même si Xavier Bertrand, premier président de ce nouvel ensemble territorial a pris grand soin de ménager la Picardie, les cadres de l'administration régionale passent désormais le plus clair de

leur temps à Lille. On dit que l'hôtel de Région du Mail Albert-1^{er} à Amiens, a par moments des allures de manoir fantôme. Ce même phénomène a touché le monde de la culture et celui du sport, qui a vu migrer dans les Flandres l'essentiel des centres de décision. Rien d'étonnant donc si 57% des sondés considèrent aujourd'hui que la fusion a plutôt affaibli l'identité picarde. Un point de vue largement

partagé puisqu'il est celui d'autant d'hommes que de femmes, avec très peu de différences entre les générations ou entre les catégories socio-professionnelles.

LES CRAINTES DU POÈTE JACQUES DARRAS
Un sentiment particulièrement prégnant dans la Somme où l'identité picarde était la plus affirmée. Et l'on se souvient des propos de Jacques Darras, poète, universitaire et défenseur devant l'Éternel de la Picar-

die, à la veille de la fusion : « Je redoute le schéma d'une fusion assimilatrice, déjà éprouvé dans le Nord où on oublie aujourd'hui volontiers le Pas-de-Calais. Qui parle encore de l'Artois ? Je pressens demain, le même phénomène pour la Picardie avec l'affirmation d'une forme « d'autosuffisance » du Nord, là où la Picardie a toujours eu un problème de passivité et de manque de confiance en soi... » ■

PHILIPPE FLUCKIGER

QU'IL EST DUR DE VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS DANS LE TERRITOIRE PICARD

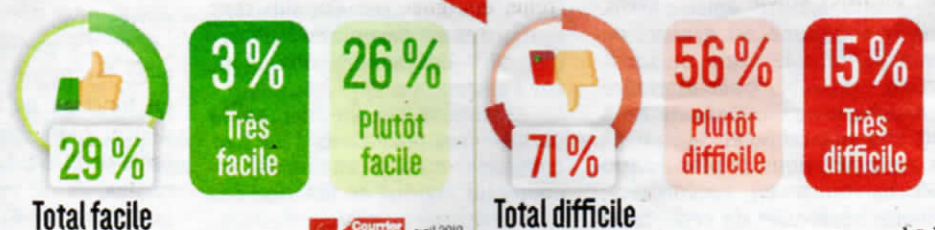
« Vivre et travailler au pays... » Ce slogan de la CGT a beau avoir quarante ans - il a été lancé à une époque où l'industrie française subissait les premières vagues de délocalisations - il trouve toujours en Picardie un écho particulier. Si l'on en croit le résultat du sondage IFOP, 71% des personnes interrogées estiment qu'il est aujourd'hui difficile pour un jeune de pouvoir rester vivre et travailler en Picardie. Cette idée étant particulièrement répandue dans la Somme et l'Aisne (respectivement 76% et 83%) nettement moins dans un département de l'Oise globalement en meilleure santé économique, proximité de la région parisienne oblige.

UN MANQUE DE MATIÈRE GRISE
Ce sentiment n'est pas nouveau. Il s'ancre dans une réalité faite d'accidents industriels à répétition, les trois dernières décennies de l'histoire régionale ayant été émaillées de fermetures

d'usine et de plans sociaux dévastateurs. Case-Poclair à Crépy-en-Valois, Continental à Clairoix, Honeywell, Magneti-Marelli, Goodyear et Whirlpool à Amiens, Flodor à Péronne, Maillard à Incheville et Abbeville... Même si des créations d'emplois sont venues contrebalancer cette hémorragie - notamment dans la logistique et l'e-commerce avec l'implantation d'Amazon à Amiens - le traumatisme perdure. Et il n'y a guère que chez les cadres et professions intermédiaires supérieures que l'on considère à 43%, qu'il est facile de vivre et travailler en Picardie. De fait, si la Région dispose historiquement d'une main-d'œuvre qualifiée - illustration avec la métallurgie du Vimeu ou la chimie de la vallée de l'Oise - elle a souvent accusé un manque de matière grise. Le sondage le rappelle à sa manière : dans une Picardie victime comme tant d'autres

régions industrielles de la mondialisation, la formation et les études supérieures demeurent une des clés de « l'employabilité ». P.H.F.

Selon vous, quel est la difficulté aujourd'hui pour un jeune à pouvoir rester, vivre et travailler en Picardie ?



Courrier picard avril 2019

boeki